

# POEMAS DE BORIS VIAN

TRADUÇÃO DE RUY PROENÇA

## SI LES POÈTES ÉTAIENT MOINS BÊTES

Si les poètes étaient moins bêtes  
Et s'ils étaient moins paresseux  
Ils rendraient tout le monde heureux  
Pour pouvoir s'occuper en paix  
De leurs souffrances littéraires  
Ils construirraient des maisons jaunes  
Avec des grands jardins devant  
Et des arbres pleins de zoizeaux  
De mirliflûtes et de lizeaux  
Des mésongres et des feuvertes  
Des plumuches, des picassiettes  
Et des petits corbeaux tout rouges  
Qui diraient la bonne aventure  
Il y aurait de grands jets d'eau  
Avec des lumières dedans  
Il y aurait deux cents poissons  
Depuis le croûisque au ramusson  
De la libelle au pépamule  
De l'orphie au rara curule  
Et de l'avoile au canisson  
Il y aurait de l'air tout neuf

## SE OS POETAS FOSSEM MENOS BESTAS

Se os poetas fossem menos bestas  
E se fossem menos preguiçosos  
Fariam todo o mundo feliz  
Para poderem tratar em paz  
Dos seus sofrimentos literários  
Levantariam casas douradas  
Cercadas por enormes jardins  
E árvores cheias de colibris  
Dê rustiflautas e de aqualises  
De pardongros e de luziverdes  
De plumuchas e de picapratos  
E de pequenos corvos vermelhos  
Que soubessem tirar nossa sorte  
Haveria grandes chafarizes  
Jorrando luzes de zil matizes  
Não faltariam duzentos peixes  
Do crocantusco ao empedraqueixo  
Do trilibelo ao falamurmula  
Da suazmina ao rara quirila  
E do guardavela ao canifeixe  
Provaríamos de um ar fresquíssimo

Parfumé de l'odeur des feuilles  
On mangerait quand on voudrait  
Et l'on travaillerait sans hâte  
A construire des escaliers  
De formes encor jamais vues  
Avec des bois veinés de mauve  
Lisses comme elle sous les doigts

Mais les poètes sont très bêtes  
Ils écrivent pour commencer  
Au lieu de s'mettre à travailler  
Et ça leur donne des remords  
Qu'ils conservent jusqu'à la mort  
Ravis d'avoir tellement souffert  
On leur donne des grands discours  
Et on les oublie en un jour  
Mais s'ils étaient moins paresseux  
On ne les oublierait qu'en deux.

Perfumado pelo odor das folhas  
Comeríamos quando quiséssemos  
E trabalharíamos sem pressa  
A arquitetar escadarias  
De formas nunca dantes sonhadas  
Com tábuas raiadas de lilás  
Lisas como só ela sob os dedos

Mas os poetas são muito bestas  
Para começar, eles escrevem  
Ao invés de pôr a mão na massa  
Isso lhes traz profundos remorsos  
Que levam consigo até a morte  
Radiantes por sofrerem tanto  
O mundo os aclama com requinte  
E os esquece no dia seguinte  
Se a preguiça não fosse mania  
Teriam fama por mais um dia.

## UN DE PLUS

Un de plus  
Un sans raison  
Mais puisque les autres  
Se posent les questions des autres  
Et leur répondent avec les mots des autres  
Que faire d'autre  
Que d'écrire, comme les autres  
Et d'hésiter  
De répéter  
Et de chercher  
De rechercher  
De pas trouver  
De s'emmêler  
Et de se dire ça sert à rien  
Il vaudrait mieux gagner sa vie  
Mais ma vie, je l'ai, moi, ma vie  
J'ai pas besoin de la gagner  
C'est pas un problème du tout  
La seule chose qui en soit pas un  
C'est tout le reste, les problèmes  
Mais ils sont déjà posés  
Ils se sont tous interrogés  
Sur tous les plus petits sujets  
Alors moi qu'est-ce qui me reste  
Ils ont pris tous les mots commodes  
Les beaux mots à faire du verbe  
Les écumants, les chauds, les gros  
Les cieux, les astres, les lanternes  
Et ces brutes molles de vagues  
Ragent rongent les rochers rouges  
C'est plein de ténèbre et de cris  
C'est plein de sang et plein de sexe  
Plein de ventouses et de rubis  
Alors moi qu'est-ce qui me reste  
Faut-il me demander sans bruit  
Et sans écrire et sans dormir  
Faut-il que je cherche pour moi  
Sans le dire, même au concierge  
Au nain qui court sous mon plancher  
Au papaouteur dans ma poche  
Ni au curé de mon tiroir  
Faut-il faut-il que je me sonde  
Tout seul sans une soeur tourière  
Qui vous empoigne la quèquette  
Et vous larde comme un gendarme  
D'une lance à la vaseline  
Faut-il faut-il que je me fourre  
Un tige dans les naseaux

## UM A MAIS

Um a mais  
Um sem motivo  
Mas já que os outros  
Se perguntam perguntas dos outros  
E lhes respondem com palavras dos outros  
O que fazer  
Além de escrever, como os outros  
E hesitar  
Repetir  
Procurar  
Pesquisar  
Não achar  
Se chatear  
E se dizer isto não serve para nada  
Valia mais ganhar a vida  
Mas a vida, já tenho a minha  
Logo, não preciso ganhá-la  
Não é um problema, eu asseguro,  
E só esta coisa não o é  
Todo o resto são problemas  
Mas todos já estão formulados  
Todos se consultaram, todos,  
Sobre os mais íntimos assuntos  
Agora eu, o que me resta  
Se usaram as palavras fáceis  
Bellas palavras feitas verbo  
Espumantes, quentes, vistasas  
Os céus, os astros, as lanternas  
E estas brutas lânguidas ondas  
Raivam roem rochedos rubros  
Tudo em torno trevas e gritos  
Tudo cheio de sangue e sexo  
Tudo ventosas e rubis  
Agora eu, o que me resta  
Em silêncio me perguntar  
Sem escrever e sem dormir  
Lançar-me a procurar por mim  
Sem dizer, nem ao zelador  
Nem ao anão sob o assoalho  
Nem ao paparlante em meu bolso  
Nem ao padre em minha gaveta  
Preciso urgente me sondar  
Sozinho, sem freira-porteira  
Que me segure a maçaneta  
E me adentre como um polícia  
Com cassetete e vaselina  
Preciso urgente me enfiar  
Um cotonete no nariz

Contre une urémie du cerveau  
Et que je voie couler mes mots  
Ils se sont tous interrogés  
Je n'ai plus droit à la parole  
Ils ont pris tous les beaux luisants  
Ils sont tous installés là-haut  
Où c'est la place des poètes  
Avec des lyres à pédale  
Avec des lyres à vapeur  
Avec des lyres à huit socs  
Et des Pégases à réacteurs  
J'ai pas le plus petit sujet  
J'ai plus que les mots les plus plats  
Tous les mots cons tous les mollets  
J'ai plus que me moi le la les  
J'ai plus que du dont qui quoi qu'est-ce  
Qu'est, elle et lui, qu'eux nous vous ni  
Comment voulez-vous que je fasse  
Un poème avec ces mots-là?  
Eh ben tant pis j'en ferai pas.

Contra uremia cerebral  
E que veja jorrar palavras  
Todos se consultaram, todos  
Não tenho direito à palavra  
Usaram as belas brilhantes  
E estão todos bem lá no topo  
Onde habitam os poetas.  
Com suas liras a pedal  
Com suas liras a vapor  
Com suas liras de oito relhas  
E seus Pégasos nucleares  
Não me resta o menor estímulo  
Só me restam palavras rasas  
Palavras idiotas frouxas  
Somente me mim o a os  
De por para que quem o quê  
É ela ele nós vós nem  
Como vocês querem que eu faça  
Um poema com esta lei?  
Tanto pior, não o farei.

## LES ARAIGNÉES

*A Odette Bost*

Dans les maisons où les enfants meurent  
Il entre de très vieilles personnes.  
Elles s'asseyent dans l'antichambre  
Leur canne entre leurs genoux noirs.  
Elles écoutent, hochent la tête.

Toutes les fois que l'enfant tousse  
Leurs mains s'agrippent à leurs cœurs  
Et font des grandes araignées jaunes  
Et la toux se déchire au coin des meubles  
En s'élevant, molle comme un  
papillon pâle  
Et se heurte au plafond pesant.

Elles ont de vagues sourires  
Et la toux de l'enfant s'arrête  
Et les grandes araignées jaunes  
Se reposent, en tremblant,  
Sur les poignées de buis poli  
Des cannes, entre les genoux durs.

Et puis, lorsque l'enfant est mort  
Elles se lèvent, et vont ailleurs...

## AS ARANHAS

*A Odette Bost*

Nas casas em que as crianças morrem  
Entram pessoas velhíssimas.  
Sentam-se no vestíbulo  
A bengala entre os joelhos negros.  
Escutam, balançam a cabeça.

Todas as vezes que a criança tosse  
Suas mãos agarram-se a seus corações  
E formam grandes aranhas amarelas  
E a tosse esgarça-se no canto dos móveis  
Sobe, frágil como uma  
borboleta pálida  
E choca-se contra o teto pesado.

Sustentam vagos sorrisos  
E a tosse da criança pára  
E as grandes aranhas amarelas  
Descansam, tremulas,  
Sobre o punho de buxo polido  
Das bengalas, entre os joelhos duros.

Depois, quando a criança está morta  
Levantam-se, e partem para outra...

## LES ISLES

*À Lucien Coutaud*

Il y a des isles dans la mer Noire  
 Elles sont en pierre froide et pâle  
 On y est toujours tout seul  
 Et on entre dans des châteaux  
 Pleins de chambres dans des murs  
 Et on trouve des femmes molles  
 Des grosses femmes blanches douces  
 Étallées sur des lits ouverts  
 Il monte un fumet de leurs poils  
 En minces volutes frisées  
 Bleu dans l'air incolore des chambres  
 Il ne faut pas s'arrêter  
 Car elles sont là, elles attendent  
 Elles peuvent faire n'importe quoi  
 Elles prennent toutes les formes  
 Elles coulent comme de l'eau.  
 Il ne faut pas aller dans les isles  
 de la mer Noire  
 Il vaut mieux acheter du jambon.

## AS ILHAS

*À Lucien Coutaud*

Há ilhas no mar Negro  
 Ilhas de pedra fria e pálida  
 Onde se está sempre só  
 E entra-se em castelos  
 Cheios de quartos dentro de paredes  
 E encontram-se mulheres moles  
 Gordas mulheres brancas doces  
 Estendidas em camas abertas  
 Sobe uma fragrância de seus pêlos  
 Em delgadas volutas frisadas  
 Azul no ar incolor dos quartos  
 Nunca se deve parar  
 Pois elas estão ali, elas esperam  
 Elas podem fazer de tudo  
 Elas assumem todas as formas  
 Elas fluem como água.  
 Não se deve ir às ilhas  
 do mar Negro  
 É melhor comprar presunto.

DES GOÛTS ET DES COULEURS

*À Félix Labisse*

Il y a des sexes courts  
Et d'autres pendent aux genoux,  
Rayés de jaune et de violet  
Comme l'ombre du soleil  
à travers la grille  
Et les femmes, certaines sentent  
Le bouillon de lapin sauvage.  
C'est bon, avec du pain grillé.

GOSTOS E CORES

*A Félix Labisse*

Há sexos curtos  
E outros pendem até os joelhos,  
Listados de amarelo e de violeta  
Como a sombra do sol  
através da grade  
E as mulheres, algumas cheiram  
A caldo de coelho selvagem.  
É bom, com pão torrado.

## PREMIER AMOUR

*À Jean Boullet  
pour lui changer les idées*

Quand un homme aime une femme  
D'abord, il la prend sur ses genoux  
Il a soin de relever la robe  
Pour ne pas abîmer son pantalon  
Car une étoffe sur une étoffe  
Ça use l'étoffe.  
Ensuite, il vérifie avec sa langue  
Si on lui a bien enlevé les amygdales  
Sinon, en effet ce serait contagieux.  
Et puis, comme il faut occuper ses mains,  
Il cherche, aussi loin qu'il peut chercher  
Il a vite fait de constater  
La présence effective et réelle de la queue  
D'une souris blanche tachée de sang  
Et il tire, tendrement, sur la petite ficelle  
Pour avaler le tampax.

## PRIMEIRO AMOR

*A Jean Boullet  
para mudar de opinião*

Quando um homem ama uma mulher  
Primeiro, ele a coloca no colo  
Toma o cuidado de erguer o vestido  
Para não estragar a calça  
Pois um tecido sobre um tecido  
Gasta o tecido.  
Em seguida, verifica com sua língua  
Se as amígdalas foram bem extraídas  
Senão, seria realmente contagioso.  
E depois, como é preciso ocupar as mãos,  
Ele procura, tão longe quanto pode procurar  
E rápido acaba por constatar  
A presença efetiva e real da cauda  
De um camundongo branco manchada de sangue  
E ele puxa, delicadamente, pelo fiozinho  
Para engolir o tampax.

JE MOURRAI D'UN CANCER DE LA  
COLONNE VERTÉBRALE

Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale  
Ça sera par un soir horrible  
Clair, chaud, parfumé, sensuel  
Je mourrai d'un pourrissement  
De certaines cellules peu connues  
Je mourrai d'une jambe arrachée  
Par un rat géant jailli d'un trou géant  
Je mourrai de cent coupures  
Le ciel sera tombé sur moi  
Ça se brise comme une vitre lourde  
Je mourrai d'un éclat de voix  
Crevant mes oreilles  
Je mourrai de blessures sourdes  
Infligées à deux heures du matin  
Par des tueurs indécis et chauves  
Je mourrai sans m'apercevoir  
Que je meurs, je mourrai  
Enseveli sous les ruines sèches  
De mille mètres de coton écroulé  
Je mourrai noyé dans l'huile de vidange  
Foulé aux pieds par des bêtes indifférentes  
Et, juste après, par des bêtes différentes  
Je mourrai nu, ou vêtu de toile rouge  
Ou cousu dans un sac avec des lames de rasoir  
Je mourrai peut-être sans m'en faire  
Du vernis à ongles aux doigts de pied  
Et des larmes plein les mains  
Et des larmes plein les mains  
Je mourrai quand on décollera  
Mes paupières sous un soleil enragé  
Quand on me dira lentement  
Des méchancetés à l'oreille  
Je mourrai de voir torturer des enfants  
Et des hommes étonnés et blêmes  
Je mourrai rongé vivant  
Par de vers, je mourrai les  
Mains attachées sous une cascade  
Je mourrai brûlé dans un incendie triste  
Je mourrai un peu, beaucoup,  
Sans passion, mais avec intérêt  
Et puis quand tout sera fini  
Je mourrai.

MORREREI DE UM CÂNCER DA  
COLUNA VERTEBRAL

Morrerei de um câncer da coluna vertebral  
Será numa noite horrível  
Clara, quente, perfumada, sensual  
Morrerei de um apodrecimento  
De certas células pouco conhecidas  
Morrerei de uma perna arrancada  
Por um rato gigante surgido de um buraco gigante  
Morrerei de cem cortes  
O céu terá desabado sobre mim  
O céu se estilhaça como uma vidraça pesada  
Morrerei de uma explosão de voz  
Perfurando minhas orelhas  
Morrerei de feridas silenciosas  
Infligidas às duas da madrugada  
Por assassinos indecisos e calvos  
Morrerei sem perceber  
Que morro, morrerei  
Sepultado sob as ruínas secas  
De mil metros de algodão tombado  
Morrerei afogado em óleo de *carter*  
Espezinhado por imbecis indiferentes  
E, logo a seguir, por imbecis diferentes  
Morrerei nu, ou vestido com tecido vermelho  
Ou costurado num saco de lâminas de barbear  
Morrerei quem sabe sem me importar  
Com o esmalte nos dedos do pé  
E com as mãos cheias de lágrimas  
E com as mãos cheias de lágrimas  
Morrerei quando descolarem  
Minhas pálpebras sob um sol demente  
Quando me disserem lentamente  
Maldades ao ouvido  
Morrerei de ver torturar crianças  
E homens pasmos e pálidos  
Morrerei roído vivo  
Por vermes, morrerei as  
Mãos amarradas sob uma cascata  
Morrerei queimado num incêndio triste  
Morrerei um pouco, muito,  
Sem paixão, mas com interesse  
E quando tudo estiver acabado  
Morrerei.